

**CONFERENCE COMMEMORATIVE DU TRENTIEME
ANNIVERSAIRE DE CODESRIA
Dakar, du 10 au 12 décembre 2003**

**REFONDER L'IDEAL PANAFRICANISTE A L'AUNE DE L'INTELLECTUALITE
SYMBOLIQUE DE LA MUSIQUE**

Par Léon TSAMBU BULU

- Assistant à la Faculté des Sciences Sociales,
Administratives et Politiques
Département de Sociologie et Anthropologie
- Chercheur au Centre d'Etudes Politiques
UNIVERSITE DE KINSHASA
E-mail : leon_tsambu@yahoo.com
Gsm : 00243 897 15 07

0.-INTRODUCTION

Le panafricanisme, tel que conçu par ses grands inspirateurs et ses pères fondateurs, n'a pas produit les fruits escomptés tant que l'adhésion maximale au projet et la cohésion entre les Etats membres subissent des soubresauts identitaires, nationalistes, régionalistes étriqués, outre les ingérences impérialistes, au point que un siècle après la première conférence panafricaine organisée à Londres en 1900 par Sylvester Williams, le panafricanisme est resté à l'état d'enfance.

L'on conviendrait que les tares originelles du panafricanisme résulteraient du fait que le mouvement « *est né hors des limites géographiques du continent noir* »¹ à partir d'une « *simple manifestation de solidarité entre Noirs d'ascendance africaine transplantés aux Antilles ou en Amérique du Nord* ». ² A cela s'ajouterait « *la diversité des aspects d'un courant de pensée qui ne se développa sur les rives du golfe de Guinée qu'au cours des dix dernières années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale* ». ³ Or quoiqu'il en soit, il n'est pas excusable qu'après mûrissement et mis en route du projet d'Henry Sylvester Williams, W.E.Burghart Du Bois, Marcus Garvey, Jean Price-Mars -auxquels il faut associer, pour son expression littéraire, les poètes de la négritude Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire-, le panafricanisme, assis sur le trône de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) dès le 28 mai 1963 à Addis-Abéba, n'accomplisse toujours pas sa vocation fédératrice des consciences politiques, économiques, sociales, culturelles et idéologiques des Etats africains.

La création à Lusaka de l'Union Africaine (UA) en juillet 2001, au cours du trente-septième et dernier sommet de l'OUA, corrobore nos propos sur la faillite du panafricanisme auquel l'expression musicale africaine (engagée) pourrait servir de modèle, de levain ou d'enzyme catalyseur pour se recréer et accomplir sa mission.

Tel est le fondement de notre réflexion tant il est vrai que la fonction politique de la musique était déjà soulignée par les Anciens dont Polybe pour qui « *la musique était nécessaire pour adoucir les mœurs (...)* », et « *Platon [qui] ne craint point de dire que l'on ne*

¹ P. Decraene, « *Le panafricanisme* », in *Encyclopaedia Universalis*, Volume 12, Editeur à Paris, 1974, p. 465.

² Idem, p.465.

³ Ibidem, p.466.

peut faire de changement dans la musique qui n'en soit pas un dans la constitution de l'Etat ». ⁴C'est autant dire avec Thalès : « Les faiseurs de chansons sont plus forts que les faiseurs de lois ». ⁵Et jouissant du caractère transfrontalier et cosmopolite, les faiseurs de chansons, intellectuels populaires et symboliques, ont plus de leçons à donner et plus d'audience que les politiques qui opèrent sous l'obédience de la coercition.

Quelles sont les causes de l'échec du panafricanisme sur le sol africain ?

L'Afrique peut-elle se servir de ces intellectuels et leaders symboliques musicaux pour se construire un nouvel idéal panafricaniste ?

Comment alors agit l'intellectualité musicale africaine sur la thématique politique du panafricanisme ?

C'est à partir de ces questionnements que nous allons bâtir notre réflexion qui est loin de dresser le bilan du nouveau panafricanisme tel que prôné par l'UA. A ce titre, nous allons faire l'autopsie de plus ou moins un demi-siècle de panafricanisme sur le sol africain, ensuite faire l'éloge de l'intellectualité symbolique de la musique en soi et en rapport avec le fait social panafricain. En guise de conclusion, nous dégagerons la pertinence théorique qu'il y a à refonder l'idéal panafricaniste sur le modèle du discours et des actes sociomusicaux engagés.

I. AUTOPSIE DU PANAFRICANISME

Les obstacles au plein épanouissement du panafricanisme sont liées aux formes idéologiques contradictoires du mouvement qui ont alors occasionné son échec dans la pratique.

1-Nature du panafricanisme

Ludo Martens, qui nous inspire cette partie, distingue une nature idéologique composite du panafricanisme :

a) *Le panafricanisme réactionnaire d'inspiration coloniale* : au Congo belge, il est l'initiative catholique coloniale dans le but de préparer des cadres post-coloniaux pro-impérialistes comme Joseph Ileo, Monseigneur Malula. Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire, Fulbert Youlou au Congo-Brazza... comptent parmi les figures de proue de ce mouvement. Dans *J'accuse la Chine* (1996), Youlou écrit : « "L'unité africaine n'est réalisable que dans l'adhésion du continent noir au bloc occidental" ». « "Je me bats pour que le Marché commun soit étendu à tout le continent africain" ». « Il faut "associer la défense de l'Afrique à celle du Monde libre" en élargissant "la zone couverte par l'OTAN" ». ⁶

b) *Le panafricanisme de la petite bourgeoisie* : essentiellement nationaliste, c'est le rêve « d'une Afrique politiquement indépendante et unie mais refusant de rompre avec le marché capitaliste mondial et donc avec l'impérialisme ».

Le panafricanisme petit bourgeois se présente comme une révolution à mi-chemin car il veut démanteler les bases de l'oppression politique du continent noir tout en maintenant les « racines économiques de la domination impérialiste ». ⁷ W.E.B. Du Bois, George Padmore, Kwama Nkrumah et Sekou Touré sont les maîtres-penseurs de cette philosophie. En mars 1963, Sekou Touré fit cette déclaration, rapporte L. Martens qui cite Ameillon : « Nous

⁴ Montesquieu, cité par André Lange, *Stratégie de la musique*, Edition Mardaga, Collection Création & Communication, Liège, 1986, p. 16.

⁵ Cité par Sylvain Bemba, *Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre (1920-1970). De Paul Kamba à Tabu-Ley*, Présence Africaine, Paris, 1984, p. 16.

⁶ Ludo Martens, « *Panafricanisme et marxisme-léninisme* ». Rapport présenté au 7^{ème} Congrès Panafricain, Kampala, 2-8 avril 1994, in www.marx.be/FR/doc/panafricanisme.htm.

⁷ *Idem*

*n'avons pas dit "Non" à la France ni à De Gaulle. Au contraire, nous voulions sitôt notre indépendance acquise et garantie, signer des accords d'association prévus par la Constitution Française ».*⁸

c) *Le panafricanisme de la grande bourgeoisie* : né de l'expansion du capitalisme financier international, il est motivé par le souci de la bourgeoisie africaine d'avoir sous la main de marchés plus vastes. Mais au fond, loin d'être un prélude au marché commun africain afin de réaliser « *l'intégration économique, culturelle et sociale de notre continent* » (Acte final de Lagos 1980), « *le panafricanisme de la grande bourgeoisie africaine n'est qu'une facette du mondialisme du capital. Les multinationales sont la force dirigeante du panafricanisme bourgeois. Ainsi, les dernières venues des puissances néocoloniales en Afrique, l'Allemagne et le Japon, qui doivent supplanter la concurrence anglo-américaine et française, présentent des projets "panafricains", des travaux d'infrastructures pouvant lier la Méditerranée au Cap et l'Afrique de l'Ouest à la côte est. Dans leurs revues, pour "vendre" ces projets, ils publient même des articles sur les travaux de Cheik Anta Diop...* ».⁹

d) Enfin, *le panafricanisme du prolétariat africain* : le seul révolutionnaire, agissante dans les années soixante à travers l'œuvre et la pratique de Pierre Mulele au Congo-Kinshasa, d'Osende Afana au Cameroun, d'Amilcar Cabral en Guinée-Bissau et à travers les derniers ouvrages de Nkrumah.

Il se veut une application sur le terrain africain « *de l'unité de pensée et d'action du prolétariat mondial, représenté par le mouvement communiste international* ». Inspiré par la révolution chinoise et cubaine, ce panafricanisme marxiste-léniniste « *a été forgé à travers une pratique commune basée sur la mobilisation politique des masses ouvrières et paysannes et sur la lutte armée. Au début des années soixante, des cadres révolutionnaires du Congo-Brazza, du MPLA, de l'UPC camerounais et du mouvement muléliste se sont entraînés pour la formation militaire et politique dans des camps au Congo-Brazza* ».¹⁰

Dans son article publié dans *Le Monde diplomatique* (juillet 2002, pp. 22 et 23), Mwayila Tshiyembe¹¹, Directeur de l'Institut Panafricain de Géopolitique de Nancy, distingue à son tour deux formes de panafricanisme :

a) *Le panafricanisme maximaliste* : il se constitue en stratégie de substitution à la géopolitique coloniale qui a balkanisé l'Afrique « *en mosaïque de zones d'influence européenne* ». Sous la houlette de Nkrumah, ce projet décolonisateur et des Etats-Unis d'Afrique (politiquement, économiquement et militairement) fédère en janvier 1961 les adhésions des membres du groupe de Casablanca (Ghana, Egypte, Maroc, Tunisie, Ethiopie, Libye, Soudan, Guinée-Conakry, Mali, et le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne). Mais elle bute aux intérêts impérialistes des anciennes puissances coloniales que ni la Seconde guerre mondiale, ni le nouveau leadership américano-soviétique, encore moins la politique décolonisatrice des Nations Unies n'ont affaiblis. Et les espoirs fondés sur le soutien du camp progressiste (Union soviétique, Chine...) comme sur le triomphe des libertés individuelles et du droit à l'autodétermination chers aux Etats-Unis se sont évanouis dans le soutien verbal de Moscou et dans la solidarité de Washington avec les puissances alliées « *au nom d'un principe de "containment" destiné à stopper l'expansion communiste dans le monde* ».

b) *Le panafricanisme minimaliste* : il est un panafricanisme nationaliste « *basé sur le droit inaliénable de chaque Etat à une existence indépendante* » et dont le mot d'ordre reste « *l'intangibilité des frontières héritées de la colonisation* ». Le groupe de Monrovia, à partir

⁸ *Ibidem.*

⁹ *Ibidem*

¹⁰ L.Martens, *art.cit.*

¹¹ Mwayila Tshiyembe, « *Difficile gestation de l'Union africaine* », in www.monde-diplomatique.fr/2002/TSHIYEMBE/16697

de mai 1961, avec en tête l'Ivoirien Houphouët-Boigny et le Sénégalais Sédar Senghor, va proclamer des valeurs liées au respect de la souveraineté nationale et à la non-immixtion dans les affaires intérieures des Etats.

2- Echec du panafricanisme

Comme le conclut si bien Mwayila, c'est sur fond de cette divergence idéologique sur le panafricanisme que naît en 1963 l'OUA, dont le bilan est « *globalement négatif au regard des objectifs prévus, notamment à l'article 2 de sa charte fondatrice : le renforcement de la solidarité entre Etats et de la coordination a buté sur l'échec du plan de Lagos (1980) et de la Communauté économique africaine (1991) ; la défense de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance des Etats membres a été contrecarré par l'incapacité à régler les conflits du Liberia, de Somalie, de Sierra Leone, du Rwanda, du Burundi, et de la République démocratique du Congo* ». ¹²

En outre, sur le plan économique, à la crise financière qui frappait l'ancienne institution panafricaine s'associait l'inégal niveau de développement entre les Etats membres : ce qui expliquait « *bien des antagonismes politiques ou des réactions épidermiques* », selon P. Decraene ¹³. Ce dernier met en exergue d'autres obstacles internes et externes qui bloquent l'avenir du panafricanisme, à savoir :

- le nationalisme ostentatoire des jeunes Etats qui craignent de diluer leur souveraineté dans les grands ensembles ;
- les particularismes tribaux à même de provoquer des conflits armés, l'opposition de chefs traditionnels motivée par des appréhensions sur la perte de leur autorité au sein des vastes ensembles politiques ;
- les querelles de leadership entre les poids lourds de la politique africaine ;
- le poids de minorités blanches en Afrique australe (avant le démantèlement de l'apartheid et l'indépendance du Zimbabwe).

Dans le même ordre d'idées, Zorgbibe ¹⁴ soutient que la vassalisation de beaucoup d'Etats africains par les puissances étrangères, notamment pour des raisons sécuritaires, conduit à des alliances avec ces dernières, sans omettre les accords régionaux de non-agression ou de défense. Le même auteur note encore un obstacle politicoculturel au panafricanisme, né de l'héritage colonial pour donner naissance à un système diplomatique africain extraverti : « *Dakar et Abidjan sont, culturellement et technologiquement, plus proches de Paris que du Caire, Lusaka et Nairobi plus proches de Londres que de Rabat* » ¹⁵. Le pluralisme « sous-régional » entraînait aussi la fragilité de l'OUA composée d'Etats francophones, anglophones, arabophones et lusophones. Ce qui sous-entend des allégeances à des anciennes puissances coloniales ou à des idéologies religieuses.

Tel est le bilan de l'OUA qui « *au lieu d'une nation des masses africaines* » prît parfois l'image d' « *un syndicat de chefs d'Etat, dirigé contre les peuples ; "alors qu'elle était née du besoin profond de libération nationale en Afrique", elle en serait "à freiner manifestement l'essor du mouvement de libération nationale africaine, et à sombrer dans l'incapacité de résoudre les problèmes qui se posent à lui (sic)"* », décrète le XVII^e Congrès de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France. ¹⁶

¹² Mwayila Tshiyembe, art.cit.

¹³ P. Decraene, art. cit., p. 467.

¹⁴ C. Zorgbibe, *Les organisations internationales*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? », Paris, 1986, p.69.

¹⁵ *Idem*, p. 65.

¹⁶ *Ibidem*, p. 68.

Bilan pas totalement négatif, car, malgré son impuissance devant les conflits des Grands Lacs par exemple, l'OUA « *a pu, par ses bons offices, régler, au moins provisoirement, les conflits frontaliers algéro-marocains, somalo-éthiopien, somalo-kénian ainsi que le conflit né entre le Ghana et la Guinée après la chute du président Nkrumah* ». ¹⁷

II. MUSIQUE POPULAIRE, INTELLECTUALITE SYMBOLIQUE ET PANAFRICANISME

1-Eloge de l'intellectualité symbolique de la musique populaire

La musique, à travers la combinaison de sons, de mots, de gestes chorégraphiques... est une expression holistique et une communication qui mobilise l'esprit et la raison au point de se constituer en une activité intellectuelle dont le but peut consister à endormir ou à éveiller les consciences d'un auditoire, d'un peuple, d'une nation ou d'un continent.

La musique, particulièrement à travers la chanson, comme art populaire de nos centres urbains, est l'expression de l'âme d'un peuple et d'une époque, s'inspire et s'adresse à la psychologie des masses, exploite les faits sociaux, politiques, économiques de la Cité dans sa quotidienneté. Et « *plus qu'ailleurs peut-être, la chanson est en France un véritable genre littéraire, voire rhétorique. La popularité dont ont bénéficié pour leurs vers, auprès des intellectuels et des écrivains de leur temps, un Béranger, au XIX^e siècle, ou un Brassens, au XX^e, est inimaginable ailleurs* ». ¹⁸

Ainsi, la musique (même populaire) est-elle une intellectualité. « *Sans doute P. Bourdieu et J.-C. Passeron ont établi que (...) ceux qui participent, peu ou beaucoup, à l'intellectualité, ceux qui sont reconnus comme tels appartiennent à la catégorie des « héritiers » (1964)* ». ¹⁹ Or une telle délimitation enferme le concept d'« intellectuel » dans une tour d'ivoire, car « *pour être intellectuel, il faut, plus qu'une implantation, une motivation, plus ou moins consciente ; et, bien sûr, cette motivation trouve son sol dans une culture acquise ; toutefois c'est là une condition nécessaire, mais non suffisante* ». ²⁰

Au sujet de l'acquisition d'une culture, l'école ou l'université constituant encore « *le lieu de formation des connaissances, du savoir, en partie aujourd'hui des savoir-faire. La "profession" est aussi un point d'amarrage essentiel pour cerner la question des intellectuels. Les professions dites jadis "intellectuelles" ne sont plus seulement des catégories socioprofessionnelles (enseignants, hauts fonctionnaires, avocats, juges, médecins, ingénieurs, etc.) mais pensent se retrouver comme en surpression dans une "intellectualité" d'origine et de fonction. C'est un des aspects intéressants de l'évolution de la formation sociale dans les dernières décennies. Tous les médecins ne sont pas des intellectuels, dira-t-on* ». ²¹

Les chanteurs ou les musiciens, loin d'être des « professionnels de l'intellect », des radicalistes du savoir, ne méritent pas moins le status d'« intellectuels » dès lors qu'ils font preuve d'une culture, classique ou acquise sur le tas, d'engagement social, de production sociale symbolique par un travail d'abstraction à partir d'un matériau sonore, verbal, afin de transmettre un message intelligible à une masse infinie d'auditeurs virtuels ou réels. Et comme il n'appartient pas au seul « intellectuel officiel » d'« *d'avoir le monopole de la*

¹⁷ *Ibidem*, p. 67.

¹⁸ Pierre Saka, *La chanson française à travers ses succès*, Librairie Larousse, Paris, 1998, p.1 de la préface.

¹⁹ François Chatelet, « *Intellectuel et société* », in www.arfe-cursus.com/intello.htm.

²⁰ *Idem*.

²¹ France Morel, « *Société : intellectuels, qui êtes-vous ?* », entretien avec Louis Bodin, in www.regards.fr/archives/1997/199709/199709cit05.html.

production du discours sur le monde social, d'être engagé dans un espace de jeu, l'espace politique, qui a sa logique, dans lequel sont investis des intérêts d'un type particulier »²², le chanteur est autant un intellectuel pouvant aussi prétendre à jouer « *l'instituteur et l'avocat de la liberté politique, des droits de la personne, l'architecte d'une société transparente où coïncide pleinement l'individu et le citoyen. Sans doute, tel ou tel aspect l'emporte, en fonction de la conjoncture (...)* ».²³

Sur le même registre de l'engagement politique, Bernard Henry Lévy affirme que « *les intellectuels sont le pivot de la démocratie* »²⁴. Ce qui, selon Chatelet, dressera l'intellectuel actif contre le pouvoir pour ne jamais prendre parti en restant un politique hors du politique. Car « *l'inféodation à une organisation politique [impliquerait] nécessairement un préjugé, un pré-jugement restreignant la liberté circonstancielle d'appréciation* ». « *La raison en est que l'intellectuel est par essence contre le pouvoir, c'est-à-dire contre une société qui se refuse à la transparence et à la vérité, alors qu'elle affirme tranquillement que ce sont là ses principes fondamentaux. Ainsi l'action de l'intellectuel est de démystification : il s'agit, pour lui, d'évaluer, de mettre en évidence le décalage existant entre les valeurs reconnues pour décisives par la "société globale"-c'est-à-dire par l'ordre dominant- et leur réalisation juridique, administrative et sociale. Il s'agit de développer, par la parole et par l'écrit, une critique de la réalité existante et cela au nom de la liberté* ».²⁵

Par rapport à tout ce qui précède, le titre d'"intellectuel" « *se fixe alors, avec une signification idéologique et un sens sociologique* ». (...) *Si l'on parle des intellectuels uniquement en termes politiques et idéologiques, le risque existe de se cantonner à une couche relativement superficielle de ce qu'on pourrait appeler dans cette optique l'intelligentsia* ».²⁶

Au sens idéologique comme au sens sociologique, il existe une pratique intellectuelle dans la profession de la chanson, à travers la représentation littéraire et artistique de la réalité sociale, en travaillant avec les mots, avec l'écrit (livres, livrets de CD), avec l'image (vidéoclips)... L'engagement sociale ou politique par la chanson est une évidence. Il existe des chansons à thématique évasive, ludique et d'autres à thématique sociale, politique pour dévoiler et dénoncer l'obscurantisme du pouvoir d'Etat, l'injustice, la corruption, la criminalité, la dictature, la misère du peuple... C'est une intellectualité musicale qui mobilise du courage face aux risques qu'elle fait courir sur la vie physique de l'artiste. La vedette de la chanson populaire urbaine a plus des raisons pour jouer ce rôle en tant que leader symbolique par excellence. Elle bénéficie de plus d'audience que l'intellectuel académique au langage savant et hypercodé, que l'intellectuel politique par ailleurs plus manipulateur des consciences, usant d'un langage séducteur et démagogique.

L'intellectuel n'est pas le propre des prix Nobel, des académiciens, ou des professions spécifiques. Et même parmi les professionnels de la chanson, tous ne font pas preuve d'intellectualité -sans que celle-ci soit considérée comme synonyme d'engagement politique. « *Dès lors, le métier -d'enseignant, de savant, de chercheur, d'artiste, de juriste, de médecin-devient pour l'intellectuel un simple point d'appui. Ce n'est point de sa compétence spécifique qu'il tire sa vertu ; celle-ci lui fournit seulement l'assiette sociale dont il a besoin pour faire entendre sa parole (...)* ».²⁷

²² Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Cérès Productions, Tunis, 1993, p.65.

²³ François Chatelet, art. cit.

²⁴ Bernard Henry Lévy, « *Eloge des intellectuels* » (Frenc Review, Volume 62, n° 3, février 1989), in www.lilianelazar.com/books/eloge_des_intellectuels/review.htm.

²⁵ François Chatelet, art.cit.

²⁶ France Morel, art. cit.

²⁷ François Chatelet, art.cit.

2.-Musique populaire africaine et esthétique panafricaniste

La musique africaine de variétés, celle qui occupe les ondes radiophoniques, les programmes télévisés et qui meuble l'expression ludique de nos populations urbaines, voire rurales, revêt d'une importance cardinale dans la civilisation moderne du continent noir. L'expression musicale de l'Afrique -y compris sa diaspora- se définit avant tout dans ses différentes expressions nationales, car l'Afrique n'existe pas en dehors de l'ensemble des nations qui la composent.

« *S'il est vrai que la vie d'une nation se définit, principalement, par sa langue, ceci est doublement vrai pour sa musique qui, en dernière analyse, est un langage* ». ²⁸ « *"La musique est l'expression de la nation, elle appartient à tout le monde, quelle que soit la disposition musicale de l'auditeur"* ». ²⁹ Ainsi il n'existe nulle part une esthétique plus panafricaniste qui ne soit avant tout nationaliste, autant qu'on ne peut pas être plus royaliste que le roi au risque de ruiner son âme. Or nationalisme comme panafricanisme reste un idéal, un engagement.

Si les politiques africains ont échoué dans l'édification de l'idéal panafricaniste, les intellectuels symboliques de la musique africaine ont été ces instituteurs, avocats et hérauts du nationalisme et de la solidarité panafricaine, dénonçant à travers leurs œuvres, leurs représentations musicales, leurs actions les maux qui minent le nationalisme étatique et africain au point que cette intellectualité musicale devait servir à refonder l'idéal des Etats-Unis d'Afrique et des nations libres et de droit.

Le panafricanisme ne pouvait exister sans la décolonisation. Déjà en 1955, au Congo-Kinshasa alors colonie belge, le chanteur Adou Elenga mit le feu aux poudres par son titre « *Ata ndele mokili ekobaluka* » (tôt ou tard le monde subira une révolution). Cette prophétie politique par laquelle, peut-être sans le savoir, il nargua la puissance coloniale belge, lui valut un séjour carcéral. Et lorsque le 30 juin 1960, soit cinq ans plus tard, le Congo accède à la souveraineté nationale, le chanteur Joseph Kabasele et le groupe African Jazz, présents aux assises de la Table Ronde de Bruxelles (20 janvier-20 février 1960), lancent « *Indépendance cha cha* » ³⁰ devenu dès lors l'hymne de joie et de liberté non seulement pour le Congo-Kinshasa, mais aussi pour l'Afrique tout entière sous-entendue dans la dénomination du groupe.

Le projet littéraire de cette chanson ne prend forme qu'à travers une juxtaposition judicieuse d'onomatopées (« cha cha » qui évoque la danse de l'époque) et d'acronymes désignant les regroupements ethnopolitiques ainsi que les noms des leaders présents à cette Table Ronde. Par cette participation esthéticopolitique, le nom de Kabasele et celui d'African Jazz sont associés à ceux des pères de l'indépendance.

Par ailleurs, l'actuelle République Démocratique du Congo, mon pays, est voisine à la République du Congo. Les deux pays voisins ont les capitales les plus rapprochées du monde autant qu'ils forment un seul peuple que la colonisation a divisé. Le chanteur Jean Bombenga d'African Jazz a réfléchi sur cette balkanisation qui malheureusement rencontre l'assentiment des panafricanistes minimalistes. Il chante « *Ebale ya Kongo* »* :

Ebale ya Kongo o o

Le fleuve Congo

Edzali lopango te e e

N'est pas un enclos frontalier

Edzali nde nzela a a(2x)

C'est un passage

²⁸ Jean Gergely, « *Regards sur la musique hongroise contemporaine* », in *Critique, Budapest entre l'Est et l'Ouest* », n° 517-518, juin-juillet, 1990, p. 527.

²⁹ Idem, p. 529

³⁰ (*)L'astérisque renvoie à l'**Annexe** qui reproduit le texte de la chanson, dans sa version originale plus ou moins complète et éventuellement traduite en français.

Mitema ndoki batondi songi-songi o ye
Bakaboli Congo babosani Africa o ye.

Les sorciers qui sont animés de zizanie
Ont réalisé la partition du Congo
Oubliant que c'est le bloc africain.

Dans les années 1960, après les indépendances, Jean Bombenga pose ainsi le problème des Etats-Unis d'Afrique qui sacrifieraient les frontières nationales. En 1967, Franklin Boukaka, qui a passé une partie de sa carrière à Kinshasa avant de retrouver Brazzaville, reprend en sa manière l'idée d'unification des deux Congo et chante « *Pont sur le Congo* ».

Les nations africaines qui ont accédé à l'indépendance doivent pourtant encore se battre sur plusieurs fronts : le néocolonialisme qui rappelle l'esclavage, la domination idéologique et l'exploitation. La gestion orthodoxe de la *res publica* se trouve compromise par la boulimie du pouvoir et des richesses que manifeste la bourgeoisie nationale. Ces nouveaux gouvernants inféodés à l'impérialisme doivent être moralisés, dénoncés.

A travers son titre « *Droit de vivre* »*, par la voix de Sam Mangwana, chanteur panafricaniste par excellence, le jeune guitariste et compositeur congolais Alain Makaba (Wenge Musica) dresse un réquisitoire contre la traite négrière, la colonisation, l'impérialisme... bref, toutes les souffrances de l'Afrique prises comme fatalité.

Banyokoli biso mingi bana ya Africa
Na bowumbu mpe na colonisation
Kobeta mpe na exploitation
Africa eza se ya bankoko batika
Mais mpo nini pasi ekosila te ?
Tosila bakolinga se tokufa
(2x)

Nous avons tant été maltraités, nous fils d'Afrique
A travers l'esclavage et la colonisation
Les coups de verge et l'exploitation
L'Afrique, terre de nos aïeux
Mais pourquoi les souffrances n'en finissent pas ?
Notre extermination ou l'hécatombe est leur
souhait (2x).

En 1972, Kiamuangana Mateta, dit Verckys, saxophoniste-compositeur émérite de la R.D.Congo, médite sur l'hégémonie idéologique et culturelle du Blanc sur le Noir, de l'Europe sur l'Afrique, par la voie religieuse. Il dit : « *Nakomitunaka* »*, c'est-à-dire je m'interroge si souvent :

Nzambe o nakomitunaka(2x)
Babuku ya Nzambe tomonaka nde boye
Basantu nyonso bango se mindele
Banzelu nyonso bango se mindele
Soki zabulu photo moto mwindo hein !
Injustice ewuta nde wapi o ?
Ah! mama
(...)
Africa miso efungwami
Africa tozonga sima te
Ah mama a.

Mon Dieu, je m'interroge si souvent (2x)
Toute la littérature biblique nous présente
Les Saints comme des êtres blancs
Les Anges comme des esprits blancs
Quant c'est le diable : une image de Noir, hein !
Quelle est la cause de l'injustice ?
Ah ! je n'en peux plus maman
(...)
L'Afrique a désormais les yeux ouverts
L'Afrique ne doit plus reculer
Ah ! je n'en peux plus maman.

Le 27 octobre 1971, le président Mobutu annonce la philosophie de *Recours à l'authenticité* qui ordonne la chasse à tous les symboles de la domination blanche : les noms chrétiens et étrangers, la religion, l'habillement (veste, perruque), les monuments coloniaux, la religion..., afin que le nouveau Zaïrois reste égal à lui-même et fier de l'être. C'est dans ce contexte que Kiamuangana lance cette philippique contre l'Eglise catholique. La chanson servit même de générique aux grandes éditions du journal radiodiffusé. La remise en question porta ses fruits car l'inculturation africaine de l'Eglise catholique prônée par le Cardinal Malula, Archevêque de Kinshasa, se situe indirectement sur la pensée de la chanson et directement sur la philosophie de l'authenticité.

Le virulent brazzavillois Franklin Boukaka, préoccupé lui aussi par la gestion de la *res publica* dans son pays et par le destin de l'Afrique, va militer par une thématique très politique dans son album *Franklin Boukaka à Paris de 1970. Le bûcheron**, la plus célèbre de ses chansons, reprise récemment par l'ivoirienne Aïcha Kone, révèle encore, une trentaine d'années après son assassinat politique, le vrai sens de son combat nationaliste et panafricaniste à travers ses vers chantés :

Basusu oyo naponaka

Bawela bokonzi

Pe na ba-voitures

(...)

Nakomituna : Mondele akende

Lipanda tozuwaka o ya nani e ?

Africa e.

Certains à qui j'ai donné ma voix

Ont développé la boulimie du

pouvoir

Et des voitures

(...)

Je me demande : Le colonisateur s'en

est allé

Pour qui avons-nous obtenu

l'indépendance ?

Oh ! l'Afrique.

Dans « *Les immortels* »*(remastérisé en 1970), Boukaka exécute un requiem pour l'opposant politique marocain Mehdi Ben Barka, exilé à l'étranger en 1963 et assassiné sur le territoire français en octobre 1965. Le chanteur relie ainsi le destin révolutionnaire de Ben Barka à celui de tant d'autres dont les Congolais Lumumba et Simon Kimbangu, l'Argentin Ché Guevara, l'Afro-américain Malcom X (fondateur de l'Organisation de l'Unité Afro-américaine), le Camerounais Ruben Um Nyobe, le Congolais (brazzavillois) André Matswa... tous assassinés ou morts en prison au nom de la liberté, du nationalisme, du panafricanisme ou de la lutte contre l'hégémonie occidentale.

Le caractère panafricain de cette intellectualité musicale est telle qu'« en 1969, l'exécution de « Les immortels » au Festival Culturel Panafricain d'Alger fut considérée comme l'un des moments les plus bouillonnants de l'événement », rapporte Gary Stewart.³¹ Chanteur politique critique d'avant-garde, Boukaka qui oppose idéologiquement les leaders politiques régnants à ses modèles morts, devient un danger au point qu'en 1972, il est assassiné, dans les circonstances du coup d'Etat manqué contre le président Marien Ngouabi.

L'intellectualité esthétique du reggae demeure par essence celle de l'engagement et du combat pour la liberté et l'unité africaine. Né en Jamaïque, dans la diaspora africaine, le reggae se présente comme un « héritage spirituel de Marcus Garvey. Ce leader afrocentriste du début du vingtième siècle préconisait un retour en Afrique- réel ou spirituel- pour les descendants d'esclaves. Beaucoup de jeunes trouvent un refuge dans cette foi basée sur la religion chrétienne orthodoxe éthiopienne. Le roi d'Ethiopie, Hailé Sélassié, est considéré comme un dieu vivant. C'est le Ras (prince) Tafari (son prénom).Le ganja (marijuana) est sacré (...) : les rastas en usent pour leurs méditations ».³²

Considéré comme la bombe explosive du reggae, Bob Marley fut révolutionnaire jusqu'à sa mort en 1981, militant inconditionnel des droits et libertés du Tiers-Monde. Son verbe incisif était l'arme intellectuelle par laquelle il combattit pour l'éveil des consciences, la paix et l'unité du continent noir au point qu'il se fit des adeptes en Afrique parmi les fans et les artistes dont le Sud-Africain Lucky Dube, les Ivoiriens Alpha Blondy et Tiken Jah Fakoly, très dressés contre la politique française en Afrique...Et le jeune reggaeman congolais (RDC) Omomba, qui a travaillé pendant trois ans avec Jimmy Cliff, déclare :

« Etre rasta c'est suivre un destin panafricain pour défendre l'Afrique afin qu'elle cesse d'être exploitée de manière néocolonialiste. Etre rasta, c'est se faire messager spirituel de la paix et de l'entraide sociale. Et notre moyen de véhiculer ces valeurs est notre musique : le reggae ».³³

Mais commençons par un des disciples, Alpha Blondy, qui va nous montrer comment son intellectualité musicale traite des questions de souveraineté nationale, de pouvoir et de liberté d'expression sous l'angle panafricain ou panafricaniste. Le chanson « *Armée française* »*³⁴, tirée de son CD *Yitzak Rabin* (1998) est une dénonciation de la permanence politicomilitaire de la France dans ses colonies d'hier. Ce qui piège les indépendances et favorise la dictature en servant de bouclier au pouvoir des chefs d'Etat mandarins des Champs Elysées, face à la menace du peuple. D'où ce ras-le-bol de Blondy :

³¹ Gary Stewart, *Rumba on the River. A History of the Popular Music of the Two Congos*, Verso, New York-London, 2000, p. 165: notre traduction.

³² « Le reggae. Un cœur qui bat depuis quarante ans », in www.routard.com/mag_dossiers.asp?id_dm=10, dossier réalisé en février 2002.

³³ David Cadasse, « Congo rasta. La communauté rasta du Congo gardienne de la tradition » (septembre 2003), in www.afrik.com/article6552.html.

³⁴ Nous tirons ce texte d'un article publié par Tehamba Tukende, « Alpha Blondy et la remise en question de l'Etat en Afrique », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n° 10, Kinshasa, pp. 20-21.

*Armée française allez-vous en !
 Allez-vous en de chez nous
 Nous ne voulons plus d'indépendance sous haute
 Surveillance (2x)
 Nous sommes des Etats souverains
 Votre présence militaire entame notre souveraineté
 Confisque notre intégrité
 Bafoue notre dignité
 Et ça, ça ne peut plus durer (alors allez-vous en !)*

Sous le titre « **Journalistes en danger (démocrature)** »* en 2002, il publie un texte à travers lequel il dénonce le meurtre en 1998 de Norbert Zongo, journaliste indépendant burkinabe qui enquêtait sur une affaire dans laquelle était impliqué le frère du président Blaise Compaoré qui lui assura une couverture judiciaire. Ainsi, dit-il :

*La démocratie du plus fort est toujours la meilleure
 C'est comme ça
 La démocratie du plus fou est toujours la meilleure
 Ca se passe comme ça
 Entre le marteau et l'enclume
 Les plumes se barricadent derrière leurs unes
 La liberté y a laissé des plumes
 Journalistes incarcérés
 Journalistes assassinés
 Les voix des sans -voix tuées
 Tout ça doit changer*

Abordant la question du musellement de la presse ou de la liberté d'expression, « *La démocrature* » est devenu l'hymne de l'ONG *Journalistes sans frontières*. Et comme dans « **Peace in Liberia** » (CD *Massada*, 1992)..., le fait que l'engagement du chanteur déborde de son cadre national est une profession de foi à l'idéal panafricaniste.

Mais il va encore plus ouvertement traiter du projet panafricaniste, notamment dans « **Les imbéciles** » (CD *Ytzak Rabin*)³⁵ :

*On a le fer à gogo
 Le pétrole à gogo
 Le cobalt à gogo*

*J'insiste, je persiste,
 Et je signe
 Les ennemis de l'Afrique
 Ce sont les Africains
 Malgré les richesses
 Agricoles, minières
 Et « minéralières »,
 Nous sommes victimes de l'endettement à
 Croissance exponentielle et baignons dans
 L'économie sous perfusion
 C'est la mondialisation*

³⁵ Extrait tiré de l'article précité de Tehamba Tukende, p. 29.

*De l'économie à sens unique
Maître à penser !!*

Reveille-toi Afrique !

Revenons maintenant au combat intellectuel révolutionnaire mené à travers le reggae de Bob Marley. Tirées de *Survival*, considéré comme l'album de solidarité panafricaine et des plus politiques de Marley, les chansons «*Zimbabwe*»* et «*Africa Unite*» (www.bobmarley.com) vont servir de support didactique pour dégager la quintessence de la pensée panafricaniste de ce fils de la diaspora africaine. Invité au Zimbabwe en avril 1980, le jour des festivités de l'indépendance de ce pays, «*la dernière fois que le drapeau anglais flottait sur l'Afrique*», il joue cette chanson pour saluer la lutte pour la souveraineté nationale, condition *sine qua non* pour l'unité africaine. Il parle entre autres de ceci :

*Every man gotta right
To decide his own destiny
And in this judgment
There is no partiality
So arm in arms, with arms
We will fight this little struggle
'Cause that's the only way
We can overcome our little trouble*

Tout homme a le droit
De décider de sa propre destinée (destin)
Et dans ce jugement
Il n'y a pas de partialité
Ainsi la main dans les mains avec les
mains
Nous mènerons cette petite lutte
Parce que c'est la seule voie par laquelle
Nous pouvons surmonter notre petit
trouble

*To divide and rule
Could only tear us apart
In everyman chest
There beats a heart
So soon we'll find out
Who is the real revolutionaries
And I don't want my people
To be tricked by mercenaries.*

Diviser pour régner
Peut seulement nous séparer
Dans la poitrine de tout homme
Là bât un cœur
Ainsi bientôt nous trouverons dehors
Qui sont les vrais révolutionnaires
Et je ne veux pas que mon peuple
Soit trompé par les mercenaires.

Dans «*Africa Unite*», Bob Marley, dans le contexte des luttes intensives en Angola comme au Zimbabwe, prône l'unité de l'Afrique ou des tous les Africains, même de sa diaspora, lui qui voulut faire de l'Afrique un jardin, car :

*How good and how pleasant it would be
Before God and man, yeah
To see the unification of all Africans, yeah
As it's been said already let it be done,
yeah
We are the children of the Rastaman
We are the children of the Higher Man
Combien bon et combine plaisant cela sera
Devant Dieu et devant l'homme, oui
De voir l'unification de tous les africains,
oui*

Comme il a déjà été dit que cela soit fait,
oui
Nous sommes les enfants de Rastaman
Nous sommes les enfants du plus Grand
Homme

Malheureusement, le Congolais Noël Ngiama « Werrason » constate que la guerre se poursuit et l’Afrique reste désunie. Son message : la paix et l’unité de l’Afrique, comme relayer Marley. La tribune à partir de laquelle il prend parole n’est rien d’autre que la scène de Bercy, en septembre 2000. Sa chanson « *La paix* »*est donc une leçon panafricaine contre la violence, la haine et la division. Il évoque même quelques grands noms de la politique africaine comme argument d’autorité :

Désormais réveillions-nous

Et soyons mobilisés

Honorons tous les hymnes de notre indépendance

(...)

Ces hymnes sacrés

Sont des grands acquis

Houphouët-Boigny, Kwame Nkrumah, Anouar el Sadate.

Philanthrope reconnu dans son pays d’origine-ce qui lui a valu le titre d’Ambassadeur de la Paix-, il engage un dialogue parlé avec Manu Dibango au début de la chanson « *Croix-Rouge* » (CD *Kibuisa mpimpa-Opération dragon*, 2001), traduisant encore ainsi son souci de combattre la misère et la guerre en Afrique :

-Werrason : *Dis-moi, grand-frère Manu :*

Pourquoi l’Afrique est-elle vouée à la misère ?

Pourquoi tant de guerres ?

Pourquoi tant de haine ?

-Manu D. :- *Et tu sais ? Werrason :*

Il faut déjà que l’Afrique se supporte

Que l’Africain aime l’Africain

Que l’ethnie de l’un aime l’ethnie de l’autre

Commençons par ça.

Plus loin, il chante qu’au bout de sa pérégrination à travers l’Afrique, il n’a visionné que le spectacle l’horreur, de la guerre (bitumba). Il demande un cessez-le-feu ; condamne et formule un voeu :

L’expérimentation des armes dans le monde

Les champs de batailles en Afrique

Pourquoi l’Afrique ? la souffrance et la guerre ?

Nous voulons la paix.

Quatre ans avant Werrason, des chanteurs ou musiciens se sont lancés dans la guerre pour la paix, sous les auspices de la Croix-Rouge. « *Cinq grands musiciens africains, Youssou N’Dour, Papa Wemba, Jabu Khanyle of Bayete, Lagbaja [et] Lourdes Van-Dunem ont entrepris en 1996 un voyage épique au cœur de quatre conflits qui ensanglantent l’Afrique : le Liberia, l’Angola, la frontière du Soudan et le KwaZulu Natal, où la star du reggae africain Lucky Dube les a accueillis. De ce voyage dans la douleur est né **So Why ?**, un*

*single puissant, composé par Wally Badarou, qui en appelle à la réconciliation en Afrique. Ce vibrant appel a été lancé la première fois lors d'un grand concert à Paris en avril 1997(...) ».*³⁶

III. EN GUISE DE CONCLUSION : REFONDER L'IDEAL PANAFRICANISTE A LA LUMIERE DE L'ETHOS MUSICAL

En guise de conclusion ou de leçon de la leçon, nous pensons que l'intellectualité moraliste et révolutionnaire de la musique populaire africaine peut servir de lumière pour éclairer l'Afrique sur la voie de la reconstruction de son nationalisme panafricaniste, dans une unité idéologique afin d'offrir des conditions meilleures de développement à ses Etats et de former un bloc (Etats-Unis d'Afrique) devant l'hégémonie des puissances occidentales.

A travers l'intellectualité politique de leurs textes musicaux, nous avons démontré que les artistes, considérés comme leaders symboliques de l'opinion publique, se sont engagés, au prix de leur vie pour certains, « *dans une musique qui sans cesse dénonce les injustices des systèmes politiques peu démocratiques* »³⁷, les guerres civiles, les guerres hégémoniques menées par l'Occident pour confisquer les souverainetés nationales et diviser les peuples et empêcher l'Afrique de s'unir.

Au niveau des actions de solidarité africaine, la musique a aussi fait preuve d'engagement notamment à travers *Tam Tam pour l'Afrique* (Ethiopie) et *Opération Africa* en 1985. A l'image du « *We Are the World* » américain et sous l'initiative de Manu Dibango, des artistes africains dont Salif Keita, Ray Lema, Souzy Kasseya... vont réaliser un disque dont les recettes de vente devaient aider à combattre la famine meurtrière en Ethiopie. Organisée par le producteur ivoirien Daniel Cuxac, la même année, l'*Opération Africa*, à partir d'Abidjan, donna lieu à deux concerts et un disque, « *Africa* », toujours dans le sens de réunir l'argent pour combattre la famine. Plus récemment encore, une autre version de Tam Tam pour l'Afrique est née :

*« Sur l'initiative du Programme des Nations Unies pour le Développement, les artistes africains (Habib Koité, Tiken Jah Fakoly, Youssou N'Dour, Baba Maal, Coumba Gawlo, PBS...) se sont rencontrés à Dakar les 28, 29 et 30 juillet 2003. Leur Excellence ont été invitées à s'impliquer davantage pour le développement du continent. 8 points portant sur le développement ont été recensés et doivent faire l'objet de composition musicale. Outre le fait que chaque pays doit présenter une chanson, nos illustres artistes battront ensemble le Tam Tam pour l'Afrique (...) »*³⁸.

Sur la solidarité panafricaine, nous insistons que l'Afrique musicale a plus des leçons à donner que l'Afrique politique. L'histoire de la musique populaire moderne des deux Congo démontre une solidarité légendaire entre les deux peuples depuis l'époque mythique de Paul Kamba (Victoria-Brazza) et Wendo (Victoria-Kin) : des artistes de Brazzaville ont évolué à Kinshasa dans des groupes dont ils étaient co-fondateurs ou non. Et les Congolais de Kinshasa à leur tour ont toujours assimilé la scène musicale brazzavilloise à la leur. Plus tard aussi, l'African Jazz de Kabasele a accueilli le grand Manu Dibango pour le bonheur de l'unité africaine. Ce qui a encore été prouvé, toujours autour de Kabasele, dans la formation d'African Team de Paris, regroupant l'Afro-cubain Gonzalo, le Camerounais Manu Dibango,

³⁶ Extrait de la pochette de la cassette audio du single.

³⁷ Jacques Nzumbu, « *Pour une musique engagée* », in www.congovision.com/dossier1.html.

³⁸ « *Tam Tam pour l'Afrique* », in www.mali-music.com.

le Congolais de Brazzaville Jean-Serge Essous entre autres, et les Congolais de Kinshasa Joseph Mulamba, Kwamy : l'Afrique en miniature ! comme aujourd'hui le groupe salsa Africando qui d'ailleurs sympathise artistiquement avec les différentes vedettes du continent.

Mieux que les textes juridiques et les chartes, la musique, utilisée à bon escient, est donc une véritable intelligence de convivialité, d'intégration politique, économique, sociale et culturelle dont devaient se servir les leaders politiques africains pour refonder le panafricanisme. Une leçon peut-être déjà comprise lorsque l'on sait que des institutions comme le Festival Panafricain de Musique, Fespam en sigle, est une création de l'OUA. Ainsi a-t-on confié à ce festival, dont le siège se situe à Brazzaville, une mission à caractère culturel et scientifique. Et depuis août 1996 à août 2003, les thématiques des quatre éditions déjà organisées par le Fespam en sont très éloquentes, à savoir « *La musique au service de la paix et du développement* » ; « *La musique dans la construction de l'unité nationale et de la paix* » ; « *Mille tambours à l'unisson pour une Afrique sans frontières* » ; et « *Itinéraires et convergences des musiques traditionnelles et modernes d'Afrique* ». Toutes ces rencontres festives et scientifiques autour de la musique africaine constituent des moments de conscientisation à la paix et à l'idéal panafricaniste.

Outre le Fespam, le Marché des Arts du Spectacle Africain, Masa en sigle, se veut une rencontre panafricaine et internationale autour du théâtre, de la musique et de la danse. Le Masa qui se tient à Abidjan à l'écart de deux ans, malgré son caractère francophone et néocolonialiste à sa création en 1993 par l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, « *est devenu depuis mars 1998 un programme international de développement des arts vivants africains, [ayant] pour finalité la promotion des œuvres et des artistes africains et leur intégration dans les circuits de diffusion internationaux, en vue de contribuer au développement économique et socioculturel de l'Afrique* ». Il se veut aussi « *l'unique projet artistique qui associe un marché de spectacle, un forum de professionnels et un festival* »³⁹.

La philosophie d'unir l'Afrique par sa culture et sa musique remonte au Festival de l'art nègre de Dakar (1966), au Festival Panafricain d'Alger (1969), et à celui des arts et de la culture négro-africaine de Lagos (1977).

En définitive, l'Afrique fragilisée par les idéologies divergentes, les forces hégémoniques extérieures et intérieures, les dictatures, les guerres, les nationalismes étriqués, les particularismes tribaux... doit se mettre à l'écoute de son intelligence musicale (engagée) pour refonder son projet d'unification politique, économique, culturelle, géographique et devenir partenaire dans la mondialisation.

³⁹ www.masa.francophonie.org/français/presentation/presentation.htm.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES ELECTRONIQUES SELECTIVES

1. Bemba, S., Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre (1920-1970). De Paul Kamba à Tabu-Ley, Présence Africaine, Paris, 1984, 188p.
2. Bourdieu, P., *Questions de sociologie*, Cérès Productions, Tunis, 1993, p.65.
3. Cadasse, D., « Congo rasta. La communauté rasta du Congo gardienne de la tradition » (septembre 2003), in www.afrik.com/article6552.html.
4. Chatelet, F., « Intellectuel et société », in www.arfe-cursus.com/intello.htm.
5. Decraene, P., « Le panafricanisme », in *Encyclopaedia Universalis*, Volume 12, Editeur à Paris, 1974, pp.465-467.
6. Gergely, J., « Regards sur la musique hongroise contemporaine », in *Critique, Budapest entre l'Est et l'Ouest*, n° 517-518, juin-juillet, 1990, pp. 527-547.
7. Henry L., B., « Eloge des intellectuels » (Frenc Review, Volume 62, n° 3, février 1989), in www.lilianeazar.com/books/eloge_des_intellectuels/review.htm.
8. Lange, A., *Stratégie de la musique*, Edition Mardaga, Collection Création & Communication, Liège, 1986, 429p.
9. « Le reggae. Un cœur qui bat depuis quarante ans », in www.routard.com/mag_dossiers.asp?id_dm=10, dossier réalisé en février 2002.
10. Martens, L., « Panafricanisme et marxisme-léninisme ». Rapport présenté au 7^{ème} Congrès Panafricain, Kampala, 2-8 avril 1994, in www.marx.be/FR/doc/panafricanisme.htm.
11. Morel, M., « Société : intellectuels, qui êtes-vous ? », entretien avec Louis Bodin, in www.regards.fr/archives/1997/199709/199709cit05.html.
12. Mwayila Tshiyembe, « Difficile gestation de l'Union africaine », in www.monde-diplomatique.fr/2002/TSHIYEMBE/16697.
13. Nzumbu, J., « Pour une musique engagée », in www.congovision.com/dossier1.html.
14. Saka, P., *La chanson française à travers ses succès*, Librairie Larousse, Paris, 1998, p.1 de la préface, 351p.
15. Stewart, G., *Rumba on the River. A History of the Popular Music of the Two Congos*, Verso, New York-London, 2000, 436p.
16. « Tam Tam pour l'Afrique », in www.mali-music.com.
17. Tehamba Tukende, « Alpha Blondy et la remise en question de l'Etat en Afrique », in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, n° 10, Kinshasa, pp.17-34.
18. www.masa.francophonie.org/français/presentation/presentation.htm.
19. www.bobmarley.com.
20. Zorgibibe, C., *Les organisations internationales*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? », Paris, 1986, 125 p.

ANNEXE

1. « Indépendance cha cha », Joseph Kabasele, African Jazz, 1960

Indépendance cha cha tozui e

O Kimpwanza cha cha tubakidi

O Table Ronde cha cha ba-gagné

O Dipanda cha cha tozui e.

L'indépendance acquise, dansons le cha cha !

L'indépendance nous l'avons obtenue, cha
cha !

Assoreco na Abako
Bayokani moto moko
Na Conakat na Cartel
Balingani na Front commun

Bolikango, Kasa-Vubu
Mpe Lumumba na Kalonji
Bolia, Tshombe, Kamitatu
O Esanjo, mbuta Kanza.

Na MNC na Ujeco
Abazi na PNP
Na PSA, African Jazz
Na Table Ronde mpe ba-gagné.

2. Ebale ya Kongo (Jean Bombenga, African Jazz)

Ebale ya Kongo o o
Edzali lopango te e e
Edzali nde nzela a a

Mitema ndoki batondi songi-songi o ye
Bakaboli Congo babosani Africa o ye
Congolais, congolaises (...)
Ya lelo ekonginda
(2x)

A ya o o o aya olele
Tokumisa bana ya Congo
Oya o o o aya olele
Tokumisa mboko oyo Congo
Oya o o o esengo mingi
Oyonde epesami na kati ya Congo

3. "Droit de vivre", Alain Makaba , CD Pile ou face, 1996

Banyokoli biso mingi bana ya Africa
Na bowumbu mpe na colonisation
Kobeta mpe na exploitation
Africa eza se ya bankoko batika

Ils sortent victorieux de la Table Ronde, cha cha !
L'indépendance nous l'avons obtenue, cha cha !

L'Assoreco et l'Abako
Ont rallié leurs voix en une seule
La Conakat et le Cartel
Unanimes au sein du Front commun

Bolikango, Kasa-Vubu
Lumumba et Kalonji
Bolia, Tshombe, Kamitatu
Oh! Esandja oh! vieux Kanza

MNC et Ujeco
Abazi et PNP
Avec PSA, l'African Jazz
Ils sortent victorieux de la Table Ronde.

Le fleuve Congo
N'est pas un enclos frontalier
C'est un passage

Animés de zizanie, les sorciers
Ont réalisé la partition du Congo
Oubliant que c'est le bloc africain
Congolais, Congolaises,
Désormais ça va barder

Ah ! soyons fiers de notre identité
Ah ! soyons fiers de notre pays
Ah ! quelle joie
De vivre au Congo

Mais mpo nini pasi ekosila te ?
Tosila bakolinga se tokufa
(2x)

Nous avons tant été maltraités, nous fils
d'Afrique
A travers l'esclavage et la colonisation
Les coups de verge et l'exploitation
L'Afrique, terre de nos aïeux

*Biso mpe toza na droit de vivre
Bana Africa bosala keba
Bofungula naino miso*

*Natuni na Nzambe ngo tata a
Na sengi Nzambe ayebisa ngai
Ngai moko ko muana Africa
Banyokolaka ngai kala na bazungu
Ba-maladies na nzala se na Africa
Tata Nzambe yebisa ngai
Yo moko okabola biso na loposo
Okinela biso bamawa ya monde
Banda mokili ebanda
Tonyokuama se konyokuama*

*Natuni na Nzambe ngo tata a
Nasengi Nzambe ayebisa ngai
Ngai moko ko muana Africa
Bateka bankoko n'America
Nabowumbu bankoko batekamaka lokola
mampa e
Bakenda komona mpasi lokola bibwele
Eh e bakolinga se tokufa o
Lokola bakozela se tokufa o
Lokola bakozela se tokufa o
Biso mpe toza na droit de vivre
Namoni bakolinga nde tokufa*

Mais pourquoi les souffrances n'en
finissent pas ?
Notre extermination est leur souhait
(2x)

Nous avons aussi droit à la vie
Fils d'Afrique, soyez en alerte
Ouvrez grand vos yeux

Je demande à Dieu le père
Qu'il me révèle la cause des malheurs
Moi-même fils d'Afrique
J'étais jadis maltraité par le Blanc
L'Afrique, foyer des maladies et de la
famine
Révèle-moi un peu la cause, Dieu le père
Tu as délibérément décrété la différence
des couleurs de la peau
Tu as semé sur l'Afrique les malheurs du
monde entier
Dès origines de l'humanité à nos jours
nous ne faisons qu'endurer

Je demande à Dieu le père
Qu'il me révèle la cause des malheurs
Moi-même fils d'Afrique
Mes aïeux furent vendus en Amérique
Pour être soumis à l'esclavage
Ils étaient vendus comme du pain
Ont souffert comme des bêtes de somme
Ils souhaitent notre mort
Comme s'ils attendaient notre mort
Or nous avons aussi droit à la vie
Je constate qu'ils souhaitent notre mort

*Natuni na Nzambe ngo tata a
Nasengi Nzambe ayebisa ngai
Tina mpasi tokomona
(...)
Nakobanga jeunesse ezangi nde avenir ya
sûr
Tobanda komona mpasi wuta mokili
ebanda e
Eh e bakolinga se tokufa e
Namoni bakolinga se todieye o
Biso mpe toza na droit de vivre
Bana Africa bosala keba o
Tofungula naino miso o o o.*

Je demande à Dieu le père
Qu'il me révèle la cause de nos malheurs
(...)
Je me lamente sur le sort de la jeunesse
privée d'avenir sûr
Nos souffrances datent des origines de
l'humanité
Eh ! ils souhaitent notre mort
Je constate qu'ils souhaitent notre mort
Or nous avons aussi droit à la vie
Soyez en alerte, fils d'Afrique
Ouvrons grand les yeux.

4. « Nakomitunaka », Kiamuangana Mateta, 1972

Ah e nakomitunaka (2x)

Ah ! je m'interroge si souvent(2x)

*Nzambe o nakomitunaka o (2x)
Poso mwindo ewuta nde wapi o?
Koko na biso ya kala ye nde nani e?
Yezu muana Nzambe ye nde mindele
Adam na Eva bango nde mindele
Basantu nyonso bango pe mindele
Pona nini o ?*

Mon Dieu, je m'interroge si souvent :
Quelle est l'origine de la peau noire ?
Qui était notre aïeul ?
Jésus Fils de Dieu est un Blanc
Adam et Eve étaient des Blancs
Tous les Saints sont des Blancs
Pourquoi ainsi ?

Ah e nakomitunaka (2x)

Ah ! je m'interroge si souvent(2x)

*Nzambe o nakomitunaka o (2x)
Babuku ya Nzambe tomonaka nde boye
Basantu nyonso photo se mindele
Banzelu nyonso bango se mindele
Soko zabulu photo moto mwindo hein!
Injustice ewuta wapi o?
Ah! Mama*

Mon Dieu, je m'interroge si souvent : (2x)
Tous les livres sur la religion nous présente
Les Saints comme des êtres blancs
Les Anges comme des esprits blancs
Quant c'est le diable : une image de Noir,
hein !
Quelle est la cause de l'injustice ?
Ah!je n'en peux plus maman

Ah e nakomitunaka (2x)

Ah ! je m'interroge si souvent(2x)

Ah e nakomitunaka (2x)

Ah ! je m'interroge si souvent(2x)

*Nzambe nakomitunaka o
Poso mwindo ewuta nde wapi o?
Moto mwindo awuta nde wapi?
Banoko bakanga biso mayele boye
Bikeko bakoko bango baboyaka
Kisi ya bakoko bango bandimaka te
Kasi na ndako a Nzambe biso tomonaka
Tokosambela chapelet na maboko
Tokosambela bikeko bitondi ndako
Kasi bikeko ango se mindele
Pona nini Nzambe ?*

Ah e nakomitunaka (2x)

*Nzambe nakomitunaka o
Baprophete mindele biso tondimaka
Kasi ya bato mwindo bango bandimaka te
Pona nini Nzambe osala biso boye ?
Africa miso efungwami
Africa tozonga sima te
Ah mama a !*

Mon Dieu, je m'interroge si souvent :
Quelle est l'origine de la peau noire ?
Quelle est l'origine de l'homme noir ?
Nos oncles (belges) nous ont anesthésié
l'esprit
Ils détruisent les statuettes de nos ancêtres
Ils bannissent la médecine traditionnelle
Pourtant à l'église nous constatons :
Nous prions avec un chapelet en mains
Nous prions au milieu des statuettes
Mais des statuettes symbolisant des Blancs
Mon Dieu, pourquoi ainsi ?

Ah ! je m'interroge si souvent (2x)

Mon Dieu, je m'interroge si souvent :
Nous avons foi aux prophètes blancs
Mais eux ne croient pas aux prophètes
noirs
Mon Dieu, pourquoi nous avoir réservé tel
sort ?
L'Afrique a désormais les yeux ouverts
L'Afrique ne doit plus reculer.

5. "Le bûcheron", Franklin Boukaka, album *Franklin Boukaka à Paris, 1970*

*Ah e e Africa
Eh e Africa
O Lipanda*

*Ah e Africa
Eh e Africa
O liberté*

*Kokata koni pasi
Soki na kati koteka pasi
Na pasi oyo ya boye
Ngai na bana mawa
Nakoka te*

*Basusu oyo naponaka
Bawela bokonzi
Pe na ba-voitures*

*Bavoti tango ekomaka
Ngai nakomaka moto
Pona bango
Nakomi tuna: Mondele akende
Lipanda tozuwaka o ya nani e?
Africa e*

Ah! l'Afrique
Eh! l'Afrique
Où est ton indépendance ?

Ah ! l'Afrique
Eh ! l'Afrique
Où est ta liberté ?

Couper du bois de feu est un dur labeur
Vendre ce bois en est un autre
Avec ce lot de malheurs et les enfants
Je suis loin de m'en sortir

Certains à qui j'ai donné ma voix
Ont développé la boulimie du pouvoir et des
voitures

Quant arrivent les échéances électorales
Je deviens alors important devant eux
Je me demande : Le colonisateur s'en est allé
Pour qui avons-nous obtenu
l'indépendance ?
Oh ! l'Afrique

*Ah e e Africa
Eh e Africa
O lipanda*

Ah ! l'Afrique
Eh ! l'Afrique
Où est ton indépendance ?

*Ah e e Africa
Eh e Africa
O liberté*

Ah ! l'Afrique
Eh ! l'Afrique
Où est ta liberté?

*Ah e e Africa
Eh e e Africa
O liberté*

Ah ! l'Afrique
Eh ! l'Afrique
Où est ta liberté?

*Ah e e Africa
Eh e e Africa
O lipanda*

Ah ! l'Afrique
Eh ! l'Afrique
Où est ton indépendance ?

6. « Les immortels », Franklin Boukaka, 1967

*Africa mobimba e
Tokangi maboko e
Tozali kotala e
Bana basili na kokende
Bana basili na kotekama e
Na banguna a
Tolati mokuya ata maloba te
Congo na bana Africa baleli
(2x)*

L'Afrique tout entière
A croisé les bras
Nous observons impuissants
La perte de ses enfants
Le trafic de ses enfants
Auprès des ennemis
Silencieux, nous avons porté un voile noir
de deuil
Le Congo et l'Afrique fondent en larmes
(2x)

*Oh o Mehdi Ben Barka
Mehdi nzela na yo ya bato nyonso
Mehdi nzela na yo ya Lumumba
Medhi nzela na yo ya Ché Guevara
Medhi nzela na yo ya Malcom X
Medhi nzela na yo ya Um Nyobe*

Oh ! Mehdi Ben Barka
Mehdi, ta voie est celle de toute l'humanité
Mehdi, ta voie est celle de Lumumba
Mehdi, ta voie est celle de Ché Guevara
Mehdi, ta voie est celle de Malcom X
Mehdi, ta voie est celle de Um Nyobe

.....
.....
*Medhi nzela na yo ya Coulibally
Medhi nzela na yo ya André Matsoua
Medhi nzela na yo ya Simon Kimbangu
Medhi nzela na yo ya Albert Luthuli*

.....
.....
Mehdi, ta voie est celle de Coulibally
Mehdi, ta voie est celle de André Matswa
Mehdi, ta voie est celle de Simon
Kimbangu

.....
*Oh ya Tiers-monde
Oh ya libération ya bapeuple*

Mehdi, ta voie est celle de Albert Luthuli
Oh ! celle du Tiers-Monde
Oh ! celle de la libération des peuples

Paroles

Un vieux, que je considère toujours jeune, m'a dit un jour : « Mon petit, tout homme doit mourir un jour ; mais toutes les morts n'ont pas la même signification ».

Mehdi Ben Barka(xxx).

Mehdi Ben Barka(xxx).

7. « Armée française », Alpha Blondy, CD Ytzak Rabin, 1998

*Armée française allez-vous en !
 Allez-vous en de chez nous
 Nous ne voulons plus d'indépendance sous haute
 Surveillance (2x)
 Nous sommes des Etats souverains
 Votre présence militaire entame notre souveraineté
 Confisque notre intégrité
 Bafoue notre dignité
 Et ça, ça ne peut plus durer (alors allez-vous en !)
 En Côte d'Ivoire,
 Nous ne voulons plus de vous
 Au Sénégal,
 Nous ne voulons plus de vous,
 Au Gabon,
 Nous ne voulons plus de vous,
 En Centrafrique,
 Nous ne voulons plus de vous,
 A Djibouti,
 Nous ne voulons plus de vous
 A N'Djamena,
 Nous ne voulons plus de vous
 Nos Armées Nationales nous suffisent
 Vos conseillers militaires nous suffisent.*

8. « Journalistes en danger (démocrature) », Alpha Blondy, CD Elohim, 2002

*Au clair de la lune
 Mon ami Zongo
 Refusa de bâillonner sa plume
 Au Burkina Faso
 Et Zongo est mort brûlé par le feu
 Que justice soit faite pour l'amour de Dieu*

*La démocratie du plus fort est toujours la meilleure
 C'est comme ça
 La démocratie du plus fou est toujours la meilleure
 Ca se passe comme ça*

*Entre le marteau et l'enclume
 Les plumes se barricadent derrière leurs unes
 La liberté y a laissé des plumes
 Journalistes incarcérés
 Journalistes assassinés
 Les voix des sans -voix tuées
 Tout ça doit changer*

*Les gouvernants font la pluie et le beau temps
 Le peuple meurtri fait semblant d'être content*

*Une rafale de mitraillette balaya le président
C'est un regrettable accident
Le même rituel sanglant
Autant en emporte le vent
Le sang appelle le sang
Certains chefs d'Etat se prennent pour des rois
Des roitelets plus royalistes que le roi
Ils ont la boulimie du pouvoir
Et ça, il faut le savoir
Et ça, il vaut mieux savoir*

La démocratie du plus fort (...)

9. « Zimbabwe », Bob Marley, Album *Survival*, 1979

<i>1. Every man gotta right To decide his own destiny And in this judgment There is no partiality So arm in arms, with arms We will fight this little struggle 'Cause that's the only way We can overcome our little trouble</i>	Tout homme a le droit De décider de sa propre destinée (destin) Et dans ce jugement Il n'y a pas de partialité Ainsi la main dans les mains avec les mains Nous mènerons cette petite lutte Parce c'est la seule voie par laquelle Nous pouvons surmonter notre petit trouble
--	--

<i>2. Brother you're right, you're right You're right, you're right, you're so right We gonna fight, we'll have to fight We gonna fight, fight for our rights</i>	Frère vous avez raison Vous avez raison, vous avez raison, vous avez tellement raison Nous allons lutter, nous aurons à lutter Nous allons combattre, combattre pour nos droits
---	--

<i>3. Natty dread it ina Zimbabwe Set it up ina Zimbabwe Mash it up ina Zimbabwe Africans a liberate Zimbabwe</i>	La Nation le redoute au Zimbabwe Mettez-le en marche au Zimbabwe Broyez-le au Zimbabwe Africains un Zimbabwe libre
---	---

<i>4. No more internal power struggle We come together, to overcome The little trouble Soon we will find out Who is the real revolutionary 'Cause I don't want my people To be contrary</i>	Plus de lutte de pouvoir interne Nous aurons ensemble, vaincu Le petit trouble Bientôt nous trouverons dehors Qui est le véritable révolutionnaire Car je ne veux pas que mon peuple Soit le contraire
---	--

<i>5. Brothers you're right, you're right You're right, you're right, you're so right</i>	Frères vous avez raison, vous avez raison Vous avez raison, vous avez raison, vous avez raison
---	--

*6. We'll have to fight, we gonna fight
We'll have to fight, fighting for our rights*

Nous aurons à lutter, nous aurons à lutter
Nous aurons à lutter, luttant pour nos droits

*7. Mash it up ina Zimbabwe
Natty trash it ina Zimbabwe
I and I a liberate Zimbabwe*

Broyez-le au Zimbabwe
Ordure nationale au Zimbabwe
Je suis et je suis un Zimbabwe libre

8. Brother you're right, you're right

Frère vous avez raison, vous avez raison, vous
avez raison,

*You're right, you're right, you're so
right*

Vous avez raison, vous avez raison, vous avez
tellement raison

*9. We gonna fight, we'll have to fight
We gonna fight, fighting for our rights*

Nous allons lutter, nous aurons à lutter
Nous allons lutter, luttant pour nos droits

*To divide and rule
Could only tear us apart
In everyman chest
There beats a heart
So soon we'll find out
Who is the real revolutionaries
And I don't want my people
To be tricked by mercenaries*

Diviser pou regner
Peut seulement nous séparer
Dans la poitrine de tout homme
Là bât un cœur
Ainsi bientôt nous trouverons dehors
Qui sont les vrais révolutionnaires
Et je ne veux pas que mon peuple
Soit trompé par les mercenaires

*Brother you're right, you're right
You're right, you're right, you're so right
We gonna fight, we'll have to fight
We gonna fight, fighting for our rights*

Frère vous avez raison, vous avez raison, vous
avez raison,
Vous avez raison, vous avez raison, vous avez
tellement raison
Nous allons lutter, nous aurons à lutter
Nous allons lutter, luttant pour nos droits

*Natty trash it ina Zimbabwe
Mash it up ina Zimbabwe
Set it up ina Zimbabwe
Africans a liberate Zimbabwe
Africans a liberate Zimbabwe
Natty dub it ina Zimbabwe
Set it up ina Zimbabwe
Africans a liberate Zimbabwe
Every man got a right
To decide his own destiny*

Ordure nationale au Zimbabwe
Broyez-le au Zimbabwe
Matez-le en marche au Zimbabwe
Africains un Zimbabwe libre
Africains un Zimbabwe libre
Ordure embrasse-le au Zimbabwe
Mettez-le en route au Zimbabwe
Africains un Zimbabwe libre
Tout homme a un droit
De décider sur son propre destin

10. «Africa Unite», Bob Marley, Album Survival, 1979

<i>Africa, Unite</i> <i>'Cause we're moving right out of Babylon</i> <i>And we're going to our father's land</i>	Que l'Afrique s'unisse Car nous marchons droit hors de Babylone Et nous sommes entrain de partir à la terre de notre père
<i>How good and how pleasant it would be</i> <i>Before God and man, yeah</i> <i>To see the unification of all Africans, yeah</i> <i>As it's been said already let it be done,</i> <i>yeah</i> <i>We are the children of the Rastaman</i> <i>We are the children of the Higher Man</i>	Combien bon et combien plaisant cela sera Devant Dieu et devant l'homme, oui De voir l'unification de tous les Africains, oui Comme il a déjà été dit que cela soit fait, oui Nous sommes les enfants de Rastaman Nous sommes les enfants du plus Grand Homme
<i>So Africa, Unite 'cause the children wanna</i> <i>come home</i> <i>Africa, Unite 'cause we're moving right</i> <i>out of Babylon</i> <i>And we're grooving to our father's land</i>	Ainsi, que l'Afrique s'unisse parce que les enfants veulent regagner la maison Que l'Afrique s'unisse parce que nous avançons tout droit en dehors de Babylone Et nous sommes entrain de regagner la terre de notre Père
<i>How good and how pleasant it would be</i> <i>Before God and Man</i> <i>To see the unification of all Rastaman,</i> <i>yeah</i>	Combien bon et combien plaisant cela sera Devant Dieu et devant l'homme, oui De voir l'unification de tous les Africains, oui
<i>As it's been said already let it be done</i> <i>I tell you who we are under the sun</i> <i>We are the children of the Rastaman</i> <i>We are the children of the Higher Man</i>	Comme il a déjà été que cela soit fait Je vous dis nous sommes sous le soleil Nous sommes les enfants de Rastaman Nous sommes les enfants du Plus Grand Homme
<i>So, Africa, Unite, Africa, Unite</i> <i>Unite for the benefit of your people</i> <i>Unite for it's later than you think</i> <i>Unite for the benefit of your children</i> <i>Unite for it's later than you think</i>	Que l'Afrique, s'unisse, que l'Afrique, s'unisse Unité pour le bonheur de ton peuple Unité parce que c'est plus tard que tu le penses Unité pour le profit de tes enfants Unité parce que c'est plus tard que tu le penses
<i>Africa awaits its creators, Africa awaiting</i> <i>its creators</i> <i>Africa, you're my forefather cornerstone</i> <i>Unite for the Africans abroad, unite for</i> <i>the Africans a yard</i> <i>Africa, Unite</i>	L'Afrique attend ses créateurs, Afrique attendant ses créateurs Afrique, tu es mon ancêtre pierre angulaire Unir les africains de la diaspora Les Africains un jardin Que l'Afrique s'unisse.

11. Noël Ngiama Werrason « La paix », Bercy 2000 *Le live du Millénaire* (Vidéo, Vol. 2)

Paroles

Peuple africain

Unissons-nous pour la paix en Afrique

La paix en Afrique

Tchad, Angola, Zambie, Zimbabwe, Namibie, Côte d'Ivoire

Enterrons la hache de la guerre

Le dialogue est l'arme des sages

Alors, « solola bien » !

RD Congo, Congo-Brazzaville, Région des Grands Lacs

Vive la solidarité africaine !

Cultivons la paix et non la haine

Chant

La paix est culture

La paix est universelle

Peuple africain entonnons l'hymne de la paix

Soyons prêts à tout sacrifice

Car la paix se cultive

Luttons tous ensemble pour sauver notre continent

- La Fondation Mundele !

La violence est l'arme des faibles

Le dialogue est l'arme des sages

Peuple africain cultivons l'amour du prochain

-Fondation Madame Ciluba !

Désormais réveillions-nous

Et soyons mobilisés

Honorons tous les hymnes de notre indépendance

-Fondation Foleco-Kinshasa !

Ces hymnes sacrés

Sont des grands acquis

Houphouët-Boigny, Kwame Nkrumah, Anouar el Sadate

-La Fondation Maman Chantal Biya !

*Au pape Jean-Paul II
Les chrétiens et les croyants
Prions pour la paix
Pour la paix en Afrique
-La Fondation Wivine Landu !*

*Cultivons la paix
(...)
Nelson Mandela aujourd'hui Ngiama Werrason
-Fondation Congo Assistance !*

*Membres de l'ONU
Nous nations du Monde
Sauvons l'Afrique de la détresse
Oh ! Afrique
- La Fondation Werrason, l'Ambassadeur de la Paix !*

*Enterrons la hache de la guerre
Et nous serons humanisés
La liberté
La liberté
-La Fondation Jean-Pierre Sah !*

Fait à Kinshasa, le 14 novembre 2003

Par Léon TSAMBU BULU

**- Assistant à la Faculté des Sciences Sociales,
Administratives et Politiques**

Département de Sociologie et Anthropologie

- Chercheur au Centre d'Etudes Politiques

UNIVERSITE DE KINSHASA

E-mail : leon_tsambu@yahoo.com

Gsm : 00243 897 15 07